culable de fautes se sont glissées dans les transcriptions de l'édition anglaise et elles rendent tout terme socotri (ceux des poésies mais aussi tout le vocabulaire inséré dans l'ouvrage) douteux, voire erroné.

La bibliographie (p. 410-415) a été mise à jour, on y compte 109 titres (95 dans l'ouvrage en russe); il faut y ajouter les ouvrages de T.M. Johnstone *Jibbāli Lexicon*, Oxford University Press, 1981, XXXVII + 328 p. et *Mehri Lexicon and English-mehri Word-list*, Londres, SOAS, 1987, LXXI + 676 p.[28], ainsi que l'article du même auteur « Folklore and Folk Literature in Oman and Socotra » dans *Arabian Studies* 1, 1973, p. 7-23. Doit être aussi mentionné le rapport bilingue (anglais, arabe), University of Aden Research Programme, *Socotra Island University of Aden - Expedition Socotra Island, Dec. 1982*, Aden - Madrid, 1986. 109 p. (en anglais) + 42 p. (en arabe).

Un index (416-421) des mots-clés (et non des planches et illustrations), qui faisait défaut dans l'édition de 1988, clôt le livre.

Ce volume d'un immense intérêt, abondamment illustré de dessins, de cartes et de photos en noir et blanc (l'édition russe contient aussi des photos en couleur), 97 au total (contre 72 pour l'édition de 1988), souffre malheureusement d'un grave problème d'édition. Les transcriptions fautives rendent toutes les données linguistiques inutilisables; or, la compétence de l'auteur n'est absolument pas en cause : il suffit d'entendre les habitants de Socotra exprimer leur admiration pour la façon dont V. Naumkin parle leur langue, et de se référer à la transcription des textes et listes lexicales de ses ouvrages en russe pour savoir qu'il est un spécialiste de cette langue. D'autre part, la mauvaise reproduction de certaines photos, dont on peut juger de la bonne qualité des prises de vue en les comparant avec les mêmes reproductions déjà publiées dans l'ouvrage édité à Moscou, dépare vraiment la présentation du livre.

Les lecteurs, cependant, ne s'arrêteront pas à ce dernier détail et tous, curieux éclairés et chercheurs de différents horizons, se réjouiront d'une telle publication qui leur offre une synthèse claire, scientifique et passionnante sur ce domaine que Naumkin connaît parfaitement.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Linda L. LAYNE, *Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan.* Princeton University Press, 1994. 188 p.

Qui sont les vrais Jordaniens ? Comment peut-on être Bédouin ? Réfléchir sur l'identité nationale semble plus que jamais d'actualité alors que le processus de paix au Moyen-Orient pourrait amener à des regroupements et recompositions des populations nationales dans la région. La Jordanie, touchée par des afflux massifs d'immigrés au long des quarante-huit ans

28. Voir pour ces deux ouvrages *Bulletin critique*, n° 3 (1986), p. 8-10 et n° 5 (1988), p. 4-9.

BCAI 12 (1996) L.L. Layne: Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan, recensé par F. de Bel-Air
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de sa courte histoire, semble particulièrement menacée à la fois par les revendications de ses citoyens, et celles de ses voisins. Dans ce contexte, la définition de l'identité collective et territoriale jordanienne devient un enjeu politique essentiel. L. Layne, anthropologue, propose dans cet ouvrage une théorie du jeu politique jordanien, à travers l'étude du processus de construction identitaire des membres de la tribu des ʿAbbadis de la vallée du Jourdain.

L'appartenance nationale semble exclure l'appartenance tribale, si l'on en croit les deux théories généralement invoquées pour expliquer la structure de la société au Moyen-Orient — la segmentarité, et la métaphore de la mosaïque — nées des sciences sociales occidentales. Cependant, les tribus, dans la littérature, sont toujours associées à la construction du Royaume hachémite de Jordanie, par leur enrôlement massif dans l'armée du mandat britannique et au cours de la grande révolte arabe, ou par leur soutien à la monarchie, voire à la personne du roi Hussein, lui-même fréquemment qualifié de Bédouin.

Qu'est-ce alors qu'un Bédouin ? On le définit dans la littérature par son mode de vie, le nomadisme, son mode d'habitat, la tente, et son mode de production, l'élevage. Or, comme le montre L. Layne, les ʿAbbadis, de nos jours agriculteurs sédentaires installés dans des maisons, continuent à se définir sans hésitation comme Bédouins. Les gouvernements nationaux jouent d'ailleurs à leur convenance de cette fluidité des définitions, dans leurs tentatives de fixer légalement les limites des groupes tribaux.

L'identité nationale de la Jordanie elle-même ne semble pas plus aisée à saisir : l'histoire de cette mosaïque de peuples aux origines variées est liée à celle de la Palestine, par le grand nombre de réfugiés et déplacés palestiniens installés sur son territoire, et par les liens administratifs et juridiques qu'elle entretient avec la Cis-Jordanie jusqu'en 1988. Si le roi Hussein à cette date rompt ces liens, il ne clarifie pas les frontières de son État, mais au contraire les brouille à un autre niveau en accentuant ses références officielles à l'héritage panarabe et à la Grande Révolte.

Comme le Bédouin ne se laisse pas enfermer dans un groupe social facilement définissable, la Jordanie recouvre une population mouvante au sein de frontières en continuel retraçage. L'identité collective serait donc en mouvement perpétuel, soumise à un processus dynamique de dialogue entre hommes de tribu, membres de l'intelligentsia, dirigeants hachémites, et scientifiques occidentaux. L'auteur qualifie ce paysage politique et culturel de « post-moderne », dégagé de toute raideur idéologique et adaptable à tous les types de circonstances; la méthode d'investigation utilisée, l'enquête de terrain, montrera que le jeu politique jordanien par rapport à l'espace est à l'image du rapport à l'espace du Bédouin de nos jours, espace de la maison (*home*), et des pratiques domestiques, espace de la patrie (*homeland*).

Cet ouvrage présente l'intérêt d'une réflexion provocatrice sur les particularités de la structure sociale et des pratiques politiques observées en Jordanie, remettant en cause les concepts et catégories tenus pour acquis dans la plupart des écrits publiés sur ce pays. Ces questions sont en effet traitées le plus souvent à travers des problématiques empruntées aux sciences politiques, lesquelles s'intéressent peu au problème de l'identité et ses subtilités, dont L. Layne démontre pourtant de façon convaincante l'importance sur le terrain politique jordanien.

BCAI 12 (1996) L.L. Layne: Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan, recensé par F. de Bel-Air
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La tentative, par une anthropologue, d'élaborer un cadre d'analyse de phénomènes dépassant le niveau local est en effet intéressante. La méthode, montrer la relation entre les comportements intimes, le privé, et le fonctionnement des structures politiques au niveau national a été inaugurée par les intéressantes théories politico-psychanalytiques montrant l'interrelation entre structures familiales et structures politiques. Mais ici l'argumentation anthropologique n'est pas probante. Les sociétés segmentaires montrent en effet une grande fluidité dans leur composition. Elles se définissent par le mouvement continuel de fission / fusion qui agite les différents niveaux de segmentation qui les composent. Ce système politique semblerait donc réfractaire à tout pouvoir centralisateur et absolu, de même qu'à toute inscription de l'entité tribale dans un territoire national. L. Layne montre bien la nécessité de casser les particularités de chacun des groupes tribaux et d'inventer un Bédouin jordanien, afin de contrer ce danger. En ceci, les stratégies identitaires nationales, la nécessité où se trouvent les gouvernements de fixer le rapport à l'espace des tribus à leur convenance retentissent directement sur le processus de construction identitaire de la tribu, au niveau local. Par contre, si le jeu politique du roi Hussein présente des analogies avec les manipulations des référents identitaires par les Bédouins, même adaptabilité extrême aux circonstances, même souplesse et opportunisme, rien ne permet de déduire un rapport de cause à effet entre les deux phénomènes, comme semble le suggérer l'auteur.

La représentativité des ʿAbbadis, dans cette discussion sur les stratégies d'intégration des tribus à un espace national, est également discutable : on ne sait pas s'ils ont des branches installées hors des frontières du pays. Or, comme l'a montré R. Bocco, des tribus du Sud jordanien, partagées avec l'Arabie Séoudite, ont été soumises lors de la guerre du Golfe aux pressions d'émissaires saoudiens proposant aux cheikhs des allégeances contre paiement. Ceci montre, d'une part, que le jeu politique jordanien ne se contente pas des manipulations identitaires, mais doit, pour maintenir les tribus sous contrôle, déployer beaucoup d'efforts, financiers en particulier. Or, les redistributions dont bénéficient les ʿAbbadis (logements, emplois, écoles...), grâce aux projets de développement de la vallée impulsés par l'État, ne sont évoquées que brièvement. D'autre part, si le terrain des ʿAbbadis permet de prouver l'efficacité des manipulations identitaires par la rhétorique officielle, il n'est pas dit qu'un autre terrain, par exemple dans le Sud, aurait abouti au même résultat, une tribu limitée aux frontières du pays étant plus dépendante du pouvoir central qu'une autre dont les intérêts peuvent être diversifiés.

Plus globalement, la faiblesse de l'argumentation anthropologique réside dans le fait qu'elle crée peut-être son objet. L'analyse des élections de 1984 avait pourtant mis en avant la relativité des liens tribaux, le vote allant plutôt au candidat correspondant le mieux aux vues du votant. Peut-on donc encore parler de tribalisme, ou doit-on chercher d'autres types de « solidarités primordiales » ? La politique jordanienne aujourd'hui, et le népotisme du Premier ministre actuel, issu d'une des plus grandes tribus du Sud jordanien, peut donner à réfléchir sur la différence entre tribalisme et clientélisme en général, terme emprunté aux sciences politiques. La politique du Premier ministre est d'ailleurs généralement étiquetée « régionalisme », alors que son activité consiste à placer aux postes-clé du régime des membres de ce

BCAI 12 (1996) L.L. Layne: Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan, recensé par F. de Bel-Air
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'on appellera sa tribu. Une réactualisation des travaux de terrain, vieux de dix à douze ans, aurait permis d'aborder cette question qui remet en cause l'existence même de l'objet étudié.

Si le travail de l'anthropologue nous éclaire sur les processus de construction identitaire d'une tribu jordanienne, il n'a pas valeur d'exemple au niveau du pays entier; il échoue également à fonder l'hypothèse selon laquelle les comportements locaux influencent la politique nationale. En conséquence, on ne voit pas sur quelles bases l'entité nationale jordanienne pourrait se définir. Alors que la Jordanie signe la paix avec Israël et qu'une entité palestinienne se crée, le livre a tout de même le mérite de nous montrer l'étendue des ressources du jeu politique du roi Hussein, atout important dans les négociations régionales qui s'annoncent, mais grave menace pour l'existence du pays si le roi venait à disparaître.

Françoise DE BEL-AIR
(CERMOC, Amman)

Sherifa ZUHUR, *Revealing Reveiling. Islamist Gender Ideology in Contemporary Egypt.* State University of New York Press, Albany, 1992. 15 × 23 cm, 207 p.

Le livre de Sh. Zuhur s'ouvre sur de brefs portraits de trois femmes égyptiennes, dont la disparité introduit d'emblée à l'extrême diversité de la société féminine de ce pays et aux débats qui la traversent, ce dont se propose de rendre compte l'auteur.

Sh. Zuhur fait ensuite un rapide tour d'horizon critique des études déjà menées sur les femmes dans le monde arabe, pour se situer elle-même dans un courant apparu dans les années soixante, courant qui privilégie le recueil d'histoires orales, de récits de vie, dans lesquels ce sont les sujets de l'enquête qui décrivent eux-mêmes leur propre système de valeurs, et où le chercheur, dans une position extrême qui semble être le cas ici, ne s'autorise pas d'analyse. Elle résume aussi les théories officielles des islamistes en matière de statut féminin, pour insister à la fois sur l'hétérogénéité de leurs positions et sur leur flexibilité.

L'échantillon que l'auteur a retenu pour ses enquêtes se veut à l'image de sa démarche. Il ne se limite pas aux seules activistes du mouvement islamique, mais retient au contraire des femmes choisies selon divers critères de différenciation, voire d'opposition, tels que voilée / dévoilée; jeune / d'âge moyen / âgée; mariée / non mariée. Un principe semble toutes les guider également, celui de la famille comme centre de leur propre vie et de leurs préoccupations. L'auteur avance encore l'hypothèse d'une homogénéité des femmes dont il est question ici, d'une « égyptianité » de cette société féminine, en quoi elle se différencierait du reste du monde et se constituerait comme unité appréhendable.

Sh. Zuhur insiste à plusieurs reprises, au cours des deux premiers chapitres, sur l'irrecevabilité des thèses occidentales en ce qui concerne les femmes égyptiennes. Ainsi, une analyse

BCAI 12 (1996) L.L. Layne: Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan, recensé par F. de Bel-Air
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net